

Maurice Gruau

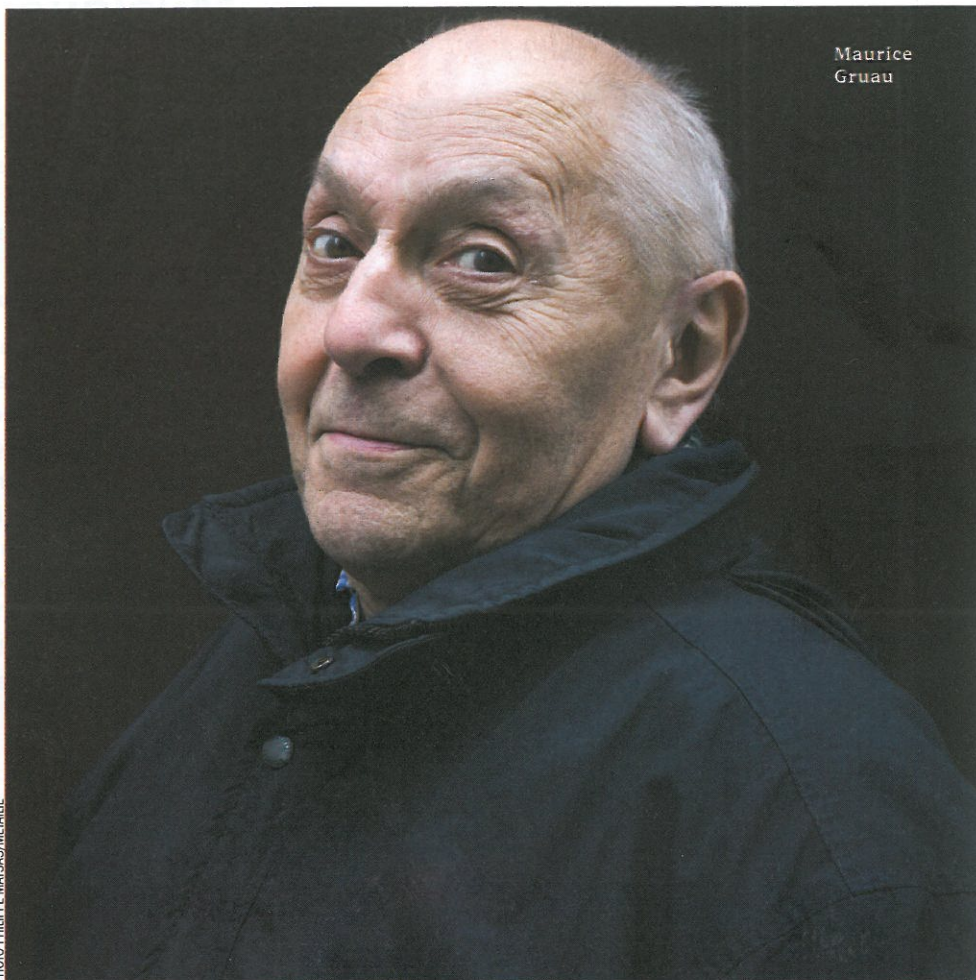


PHOTO PHILIPPE MATSAS/MÉTALLIÉ

**A** l'origine, l'idée de *Naissance d'un vieux prêtre* revient à Jean Malaurie, l'illustre fondateur de la collection « Terre humaine » chez Plon. Lequel espérait peut-être réitérer, avec Maurice Gruau, le coup du *Horsain* de Bernard Alexandre, récit de la vie d'un curé dans le pays de Caux qui fut, en 1988, un best-seller considérable. « *Malaurie, raconte le père Gruau, je l'avais rencontré lors de l'hommage à Jacques Lacarrière, qui était un ami cher. Mais, quand je lui ai remis mon texte, il s'est sauvé en courant ! Il voulait sans doute quelque chose de plus traditionnel.* » Moins traditionnel que lui, en effet, serait difficile à trouver. Finalement, c'est Pascal Dibie, qu'il connaît depuis son enfance, dans l'Yonne, et qui avait déjà publié de lui, en 1999, dans sa collection « Traversées » chez Métailié, *L'homme rituel : anthropologie du rituel catholique français*, qui a récupéré le manuscrit et le fait paraître aujourd'hui. Maurice Gruau y raconte son itinéraire singulier. Il laisse aussi libre cours à sa plume alerte pour des anecdotes signifiantes, des digressions et des opinions assez décoiffantes, à propos de la religion catholique, de Vatican II, du pape – qu'il juge « *complètement réactionnaire* » – et de l'Eglise actuelle qu'il estime « *foutue* » : « *il faut qu'elle disparaisse pour mieux renaître* ».

**Prêtre-ouvrier.** Né en 1930 à Château-Gontier, en Mayenne, dans ce diocèse de Laval où il effectuera une grande partie de sa « carrière » et qui demeure son port d'attache, Maurice Gruau eut, le jeudi saint de 1938, une espèce de révélation. Il deviendrait prêtre parce que c'était, à ses yeux, « *le meilleur métier possible* ». Son père, qui travaillait au marché aux chevaux de Vaugirard, apprécie modérément. « *Les rapports entre nous n'ont jamais été faciles* », se rappelle Maurice, « *et j'ai heureusement rencontré, dans l'Eglise, d'autres pères* ». Mais il persiste. Après le séminaire, où il excelle en grec et en latin, il est ordonné prêtre en 1955. « *Le plus important, pour nous, c'était de pouvoir dire la messe !* » A cette époque bénie, il y avait trop de prêtres pour les paroisses à pourvoir : Gruau se retrouve surveillant dans un collège. Et puis, les vocations, vite, commencent à décliner. « *L'abbé Pierre, paradoxalement, avec son appel de l'hiver 54, a fait du tort à l'Eglise. Ensuite, il y eut Vatican II, une espérance formidable qui a été enterrée par la hiérarchie catholique, puis Mai 68. Tout ça nous a bouleversés.* » Curé de campagne en Mayenne, puis vicaire général « détaché » au diocèse de Sens, le père Gruau a failli devenir évêque. « *Mais je n'en avais pas envie, je ne voulais pas être un homme de pouvoir.* »

# Le petit monde de dom Gruau

Prêtre « atypique » depuis plus d'un demi-siècle, Maurice Gruau revient sur son parcours singulier.

Les « événements de Mai » le trouvent à l'université de Rennes, où il étudie la linguistique, puis la sociologie, jusqu'au doctorat. Discipline qu'il enseigne ensuite à la faculté de médecine, à Rennes toujours, avant qu'on ne lui propose de remplacer, à Paris-7 Diderot, Michel de Certeau, « *un ami, dit-il, et quelqu'un d'aussi peu ecclésiastique que moi* ». Jusqu'à sa retraite, il y a enseigné l'anthropologie de la religion catholique, telle qu'il l'a vue pratiquée par ses paroissiens. « *C'est à partir de la pratique des gens, dit-il, que l'on va retrouver la vraie foi chrétienne, celle des groupes évangéliques. L'Eglise, elle, est moyenâgeuse et incapable de se réformer.* »

Maurice Gruau, qui reconnaît avoir eu une liaison « *clandestine* » avec une femme, Annick, morte d'un cancer, qui se sent bien plus proche de ses amis francs-maçons que des catholiques tradionalistes, qui fut aumônier dans les prisons,

prêtre-ouvrier, est avant tout un homme libre, indépendant. Il a toujours travaillé en plus de son « *job* » de prêtre, et a vécu en accord avec ses convictions. Il a même « *adopté* » un adolescent marocain, qui lui a été confié par la Dass. « *Il a aujourd'hui 35 ans, et je le considère comme mon petit-fils.* » Atypique, le père Gruau, qui jeûne tous les jours jusqu'au dîner, parce que c'est une « *expérience mystique* », n'a pas peur de l'islam, « *mais des islamistes, parce qu'ils sont comme les chrétiens d'autrefois, conquérants* ». S'il possède un compte sur Facebook, il n'a jamais songé à demander sa « *réduction* » à l'état laïque. Il préfère rester prêtre, pour aider « *tous les paroissiens en détresse* ». Son parcours dans le siècle, raconté avec sincérité et humour, est une belle leçon de vie.

JEAN-CLAUDE PERRIER

Maurice Gruau, *Naissance d'un vieux prêtre*, Métailié, 308 p., 21 euros, ISBN : 978-2-86424-893-4, tirage : 3 000 ex.